

Le chaînon manquant

Lors des premières recherches sur les bateaux-pilotes du Havre, on a évoqué les barques lamaneuses du XVIIIème siècle, puis beaucoup focalisé sur les cotres, dignes descendants des barques de Trouville. Le début du XIXème siècle semblait ignoré et les moyens de mise à bord très mal connus. Une belle photo de la SHED (Société Havraise d'Etudes Diverses) nous permet d'en savoir un peu plus. Ce document, dont on peut estimer la date vers 1860, montre 4 bateaux-pilotes dans l'anse des pilotes, face au musée. On remarquera que 2 des cotres (H8 et H11) sont à l'échouage avec des béquilles, tandis que le 3ème (H2) s'appuie sur le quai. Bien à flots lui, H20 retiendra toute notre attention par son gréement de flambart. Avec son frêle bout-dehors, et ses 2 mâts à forte quête, il a vraiment fière allure! Mais son franc-bord est bien réduit et la navigation sur rade, particulièrement en hiver, devait être... très sportive! Il est vrai que les pilotes, pour la plupart des pratiques, étaient de rudes gaillards, habitués à pêcher par tous temps.



La vente du poisson par Oscar Gruet, 1827

Les pilotes étaient de solides bourlingueurs, issus du milieu de la pêche, et qui avaient appris la rade et ses secrets depuis leur plus tendre enfance, à coups de garcettes si nécessaire. A la mer, ils étaient prêts à faire le coup de poing pour se faire obéir, et aller, malgré « la piaule », à la rencontre du navire « qui paie bien ». Mais une fois à terre, ils soignaient leur tenue et « portaient beau »: chapeau noir de cuir bouilli, blouse propre, braies de couleur sur pantalon ample, bottes de cuir ou simples sabots. Et bien sûr, l'ancre en argent était à la boutonnière, attestant de leur nomination officielle de pilote. Montrer à ces messieurs du commerce, voir de la royale, qu'eux aussi étaient des « sacrés torcheurs de toile » et de fins manœuvriers donnait à ces hommes du peuple de la mer leurs lettres de noblesse et leur fierté.

